

Cependant, lorsque le camarade Shachtman se servit à juste titre de ce passage de l'article de Trotsky pour montrer que Trotsky avait admis théoriquement la possibilité d'une économie planifiée qui n'était plus celle d'un Etat ouvrier dégénéré, un polémiste qui se voulait spirituel répondit qu'il y avait autant de chances pour cette possibilité que pour voir la lune devenir un fromage. Le sens de l'humour de ce camarade est incontestablement supérieur à sa logique : car, alors qu'il n'y a rien dans la composition de la lune qui donne le droit à qui que ce soit, si ce n'est à un fou, d'avancer l'hypothèse qu'elle puisse se transformer en fromage, il en est tout autrement pour l'économie planifiée et nationalisée. L'extension de l'industrie moderne contient la possibilité intrinsèque de fournir les bases matérielles de formations sociales diverses — capitalisme de monopole « libre », capitalisme de monopole d'Etat, collectivisme bureaucratique, dictature du prolétariat et socialisme. Le capitalisme de monopole « libre », le capitalisme d'Etat et le collectivisme bureaucratique sont des régimes sociaux de crises.

Prédire la possibilité, ou même la probabilité d'une extension du collectivisme bureaucratique à des territoires intérieurs à l'U.R.S.S. ne révèle pas un plus grand degré de pessimisme en ce qui concerne la victoire éventuelle du prolétariat que, par exemple, prévenir contre le renouveau d'une menace fasciste dans les régions de capitalisme de monopole « libre ». Tous les deux seraient des évolutions temporaires, bien que tragiques, découlant du conjonctures défavorables dans la lutte des classes. Le camarade Haston croit que la Tchécoslovaquie est devenue un régime capitaliste d'Etat, ce qui signifie que les investissements essentiels sont entre les mains du gouvernement et des services publics. Si les nouvelles couches de capitalistes détenteurs d'actions sont expropriés, la Tchécoslovaquie aura exactement le même système social que la Russie stalinienne. Deviendrait-elle dans ce cas-là un « Etat ouvrier dégé-

nére » ? Poser la question c'est y répondre : Non ! Et si, pendant ce temps, l'impérialisme américain abattait son rival russe, alors l'Etat tchèque reviendrait au capitalisme de monopole « libre ».

La question de savoir si les changements qui interviendront dans la superstructure sociale russe mèneront à une transformation dans le sens du capitalisme d'Etat est, pensons-nous, une question ouverte. Personne ne peut dogmatiser à ce sujet. Les nouvelles lois sur l'héritage sembleraient indiquer cette direction. Trotsky caractérisa les anciennes modifications concernant les lois sur l'héritage comme des signes évidents de tendances à la propriété chez les bureaucrates pris individuellement. D'un autre côté, les ambitions sociales des bureaucrates ne correspondent pas nécessairement au même schéma psychologique que celles de la bourgeoisie, malgré leur commune situation d'exploiteurs. Et, de plus, on doit garder présent à l'esprit le fait qu'alors que la transition entre le capitalisme de monopole « libre » et le capitalisme d'Etat peut s'accomplir pour ainsi dire sans peine, étant donné l'incapacité pour la bourgeoisie de résister, les bureaucrates staliniens, au contraire, se sentent comme une classe forte et victorieuse. Une transition vers un système basé sur des droits de propriété est donc inévitablement cernée de dangers concernant la solidarité et la cohésion des exploités. Une transition directe au monopole « libre » créerait une tension insupportable parmi les bureaucrates, mis de côté le fait que la tendance générale de l'industrie moderne va vers l'intégration étatique. A notre avis, une transformation vers le capitalisme serait le plus probablement en direction du capitalisme d'Etat, mais ceci s'accomplirait lentement et précautionneusement, laissant ouverte la possibilité de glissades en arrière à chaque étape. Nous répétons cependant que la question d'une transformation reste problématique.

DÉFENSISME OU DÉFAITISME ?

On avance trois arguments principaux pour soutenir la ligne majoritaire de l'Internationale sur la défense de la Russie stalinienne contre les puissances capitalistes. (a) La lutte de l'armée rouge aide les ouvriers du monde entier à intensifier la lutte de classes. (b) L'assujettissement de la Russie stalinienne mènerait à une consolidation économique du capital financier pour une longue période. (c) La principale défense de l'U.R.S.S. est la lutte de classes internationale ; mais l'armée rouge et l'effort de guerre stalinien en général, doivent être soutenus comme une arme essentielle de la défense de la propriété nationalisée. Les points (a) et (c) peuvent être discutés séparément dans le seul intérêt de clarté d'exposition, étant donné que la combattivité, la mission relativement progressive, etc... de l'armée rouge proviennent de son rôle de gardienne de la propriété nationalisée.

(a) Comme chacun de nous le comprend, la guerre a donné une impulsion à la lutte révolutionnaire ; spécialement lorsque les Etats faibles se trouvaient au pied du mur. Ainsi, la désintégration des autorités traditionnelles en Europe orientale entraîna la formation de comités ouvriers. L'avance de

l'armée rouge, que les ouvriers considéraient comme le défenseur des intérêts de la classe ouvrière, donna une impulsion supplémentaire à la lutte pour le contrôle. En examinant les relations de ces deux faits, nous pouvons considérer la faiblesse des forces de coercition et de pression idéologique établies comme la « cause » de la formation des comités de contrôle, et l'armée rouge comme un facteur « d'impulsion ».

En d'autres termes, le changement du rapport de forces entre les classes dans le pays est de loin le facteur d'impulsion le plus profond. En Grèce, où la lutte de classes atteignit un niveau d'intensité bien plus élevé que partout ailleurs, le soutien fourni par l'armée rouge fut purement platonique. En Italie où c'étaient les armées capitalistes alliées qui avançaient, la lutte était plus avancée que dans n'importe lequel des territoires sur lesquels l'armée rouge avançait. De plus, dans les pays destinés à être occupés par le Kremlin, la situation était compliquée par la présence des partis staliniens, qui se tenaient prêts à réagir à l'« impulsion » de l'armée rouge selon la manière indiquée sur ordre.

Quoi qu'il en soit, il reste indiscuta-

ble que les avances de l'armée rouge servent réellement à accélérer la lutte de classe socialiste ; alors que l'avance des armées de l'axe ne servait qu'à la démolition. Le partage de la Pologne en 1940 donna de ce fait une preuve de laboratoire. Les espoirs dans les armées alliées capitalistes étaient de leur côté limités à la croyance qu'il y aurait une restauration des libertés bourgeoises, et un meilleur ravitaillement.

Les capitalistes vivent quotidiennement et heure par heure sur le dos de la classe ouvrière. Chaque ouvrier sait qu'une puissance capitaliste étrangère conquérante maintiendra les rapports d'exploitation de classe fondamentaux. D'un autre côté, la Russie est aussi loin de l'orbite des ouvriers du monde que peut l'être la contrée fabuleuse du Tibet. Et la Russie est en général considérée comme la patrie du socialisme. Evidemment, les capitalistes ne nourrissent aucune illusion concernant le « socialisme » en Russie. Roosevelt et Churchill préservèrent l'alliance avec Staline pendant toute la période des avances spectaculaires de l'armée rouge parce que leur connaissance de la nature réelle du régime russe les convainquit que Staline riverait des chaînes nouvelles pour les travailleurs allemands et ceux des Balkans : qu'en bref, il détruirait efficacement une situation révolutionnaire naissante, et que plus tard, en raison de leur préparation matérielle, ils pourraient l'écraser à son tour sous une forme purement militaire. D'un autre côté, les capitalistes allemands et des Balkans, menacés d'une annihilation par Staline, dépeignirent la misérable réalité du régime russe dans leurs feuilles de propagande — les Allemands avec quelque effet, mais la bourgeoisie des Balkans avec des résultats plus modestes. La bourgeoisie, se disaient les travailleurs, ment au sujet de chaque grève. De plus, elle a menti au sujet du gouvernement de Lénine, alors pourquoi pas au sujet de Staline ?

Cependant, ce que la propagande capitaliste n'a pu accomplir l'est par les régimes d'occupation installés par le Kremlin. La Russie est maintenant appréciée comme une puissance d'oppression et pillarde. Le mythe de la « Russie socialiste » est détruit. Le despotisme du Kremlin est prompt à liquider tout mouvement, qu'il soit de droite ou de gauche, sauf ceux qui peuvent être utilisés comme appât pour prendre les masses au piège et les écraser. Les sociaux démocrates et les syndicalistes, qui suivent la tactique de Zinoviev et de Radek, en capitulant diplomatiquement devant Staline, verront leur influence drainée et subiront un sort semblable. Parmi les travailleurs d'avant-garde, les non-conformistes sont tenus à l'écart par des mesures de police. Suivant les traces des maîtres de Babylone — décrits par Kautsky dans les « Fondements du Christianisme » — Staline déracine non seulement les éléments d'opposition active, mais même les éléments d'opposition en puissance en les envoyant mourir dans les déserts glacés de Sibérie.

Dans de telles circonstances, il est d'une naïveté incroyable de citer l'existence de Comités de travailleurs comme une preuve du caractère relativement progressif de la domination stalinienne. Où donc réside le caractère relativement progressif du régime lorsqu'on fait la balance entre, d'un côté le partage des terres — fréquemment réalisé aux dépens des minorités nationales —